



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GENDREL (Bernard), « Au lecteur », *Arthur*, GUTTINGUER (Ulric),
SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin), p. 245-245

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4657-3.p.0245](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4657-3.p.0245)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AU LECTEUR

Werther, Saint-Preux, René, Obermann, sont des types sublimes, mais dangereux, de l'homme sensible.

Leur exemple a fait du mal, tout en intéressant vivement et noblement les cœurs. Quand nous avons eu admiré, applaudi, nous avons gémi, et voilà tout.

Werther, c'est le suicide ; *Saint-Preux*, c'est la philosophie ; *René*, le vague, l'abandon ; *Obermann*, le découragement.

Quel secours en avons-nous tiré ? quelle résolution salutaire ? quel espoir ?

Arthur voudrait être la religion.

Mais le génie des créations que je viens de citer lui manquera.

Qui donc fera assez sublime cette histoire de l'homme passionné de nos temps, sauvé de tout, guéri de tout, et jusqu'au fond, par la vertu chrétienne ?

Nous l'avons tenté sans succès, nous le sentons dans notre conscience, et nous terminons, découragé aussi, mais en cela seulement.

Puissions-nous voir quelqu'autre arriver au but où tendaient tous nos efforts !

FIN.